

# ANNALES

DE

## PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

RECUEIL PÉRIODIQUE

DESTINÉ A FAIRE CONNAITRE

TOUT CE QUE LES SCIENCES HUMAINES RENFERMENT

De preuves et de découvertes en faveur du Christianisme,

PAR UNE SOCIÉTÉ

DE LITTÉRATEURS ET DE SAVANTS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Sous la direction

DE **M. A. BONNETTY**,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-GRÉGOIRE-LE-GRAND,  
DE L'ACADÉMIE DE LA RELIGION CATHOLIQUE DE ROME,  
ET DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.



### LISTE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS DONT LES TRAVAUX ENTRENT DANS CE VOLUME :

**M. BONNETTY**, de l'Académie de la Religion catholique de Rome et de la Société asiatique de Paris. — **M. l'abbé CARRÉ**. — **M. Hyacinthe de CHARENCEY**. — **M. Gabriel de CHAULNES**. — **M. le comte DESBASSYNS DE RICHEMONT**. — **M. de L'ÉPINOIS**. — **M. Algar GRIVEAU**, juge à Nevers. — **M. l'abbé de LADOUÉ**, ancien vicaire général. — **M. Victor LANGLOIS**. — **M. Jules OPPERT**, professeur de sanscrit à la Bibliothèque impériale. — **M. George PAUTHIER**. — **M. Adrien PELADAN**. — **M. ROBIOU**. — **M. le docteur PRUNER-BEY**. — **M. de SAULCY**, Membre de l'Institut.

**TRENTE-SIXIÈME ANNÉE.**

**CINQUIÈME SÉRIE.**

**TOME XIII.**

**73<sup>e</sup> VOLUME DE LA COLLECTION.**

PARIS,

BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE,  
RUE DE BABYLONE, N° 10 (FAUBOURG SAINT-GERMAIN).

1866

---

 Histoire catholique.
 

---

**HISTOIRE DE JÉSUS-CHRIST**

D'APRÈS LA SCIENCE

Par **Adrien PELADAN**,Directeur de la *France littéraire* et de la *Semaine religieuse* de Lyon <sup>1</sup>.

L'auteur de ce livre a pris pour épigraphe : *Des faits, des faits, et non des mots*. Nos lecteurs savent que c'est la devise des *Annales* depuis leur création. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à la pensée et à la mise en exécution que nous trouvons dans ce livre. Tandis que toute l'école rationaliste, ontologiste, soutenue en partie par les semi-rationalistes et ontologistes catholiques, ramène la discussion et l'apologétique à la dépense des idées innées, de la vision en Dieu, de l'union de la raison naturelle avec la raison divine, etc., et autres systèmes bien nommés métaphysiques, qu'on pourrait tout aussi bien appeler mythologiques, nous aimons à voir des esprits sobres, réfléchis, ayant plus étudié que rêvé, plus appris qu'inventé, nous aimons à les voir, dis-je, interrogeant les annales de l'humanité, et y cherchant les traces, les restes des communications faites par Dieu à l'homme, dès son origine et dans la suite des temps. Ces traces, ces restes existent, il faut seulement se donner la peine de les chercher.

C'est ce qu'a fait M. Peladan, et son labour n'a pas été stérile.

Son livre est divisé en deux parties : traditions et faits historiques avant Jésus-Christ; traditions et faits historiques après Jésus-Christ.

Ce livre sera lu et étudié avec intérêt par les ecclésiastiques et les laïques. Ceux-ci y trouveront des faits tout nouveaux, qu'aucun cours d'histoire, appris dans leur jeunesse, ne leur a pas même fait soupçonner. Les ecclésiastiques pourront y

<sup>1</sup> Vol. in-12 de 467 p.; à Paris, chez Bauchu, 81, rue Cassette, et à Lyon, aux bureaux de la *France littéraire*, 28, rue Sainte-Hélène, prix : 3 fr. 50.

puiser des réponses solides et même péremptoires à ceux qui ignorent ou nient la grande influence que la Révélation première a eue sur la vie et la civilisation des divers peuples. Aucun professeur d'histoire ou d'Écriture sainte ne peut en ce moment se dispenser de connaître les croyances de l'humanité, consignées dans les traditions des divers peuples.

Ces croyances, ces traditions ne sont pas toujours claires, fixes, concordantes. Malheureusement des ténèbres profondes et peut-être inextricables sont répandues sur un grand nombre. Presque chaque chapitre de cet ouvrage demanderait un volume d'éclaircissements et de discussion, mais c'est un immense avantage que de trouver réunis dans un petit volume l'indication des faits, ou des légendes qui y ont rapport; libre à chacun, selon ses désirs ou ses besoins, de pousser plus loin les recherches. — Comme nous avons la coutume de le faire dans nos *Annales*, nous allons citer ici un chapitre de l'ouvrage de M. Péladan; nous choisissons celui qui indique les traditions conservées dans la *Cabbale des Juifs*. C'est une matière que nous n'avons pas encore traitée, et nos lecteurs seront bien aises d'en avoir une idée.

La Cabbale est un des monuments historiques des traditions messianiques universelles.

« En intitulant ce livre : *Histoire de Jésus-Christ d'après la science*, nous avons voulu ne devoir nos preuves qu'à des témoignages qui ne sont pas directement ceux des Livres saints. En renonçant à nous servir de cette suite non interrompue et miraculeuse de faits divins contenus dans la Bible, nous nous sommes promis de les confirmer par l'histoire profane, et c'est sur le terrain même des incrédules que nous avons voulu nous trouver, pour leur y infliger les plus éclatants démentis. Que si nous invoquons la Cabbale hébraïque, c'est qu'elle regarde les Juifs en dehors des livres inspirés, et que nous rangeons ce monument de l'antiquité parmi ceux qui appuient les croyances orthodoxes, sans pour cela avoir rien d'absolument canonique.

» Qu'est-ce que la Cabbale proprement dite, et distincte de certaines pratiques erronées que le temps y a introduites? Reuclin la définit : La science des révélations cachées, reçues

par traditions. La vérité s'est couverte ici de certains atours ; mais le mystère de la Rédemption y est manifeste. La légende ici revêt des formes qui ne peuvent pas être de l'histoire ; mais le fond proclame encore l'attente continuelle du Messie. Voici l'analyse de la Cabbale :

« Adam ayant péché, mais ayant conçu le repentir de sa désobéissance, Dieu parut sur un trône, au milieu de la cour céleste ; le Seigneur communiqua à ce dernier ses intentions et lui adressa ces paroles de la Genèse : *Voilà Adam comme l'un de nous*. En même temps il lui montra, non pas Adam pécheur, non pas un ange, mais un Adam céleste, l'Emmanuel, qui devait être le Réparateur du monde. Dieu ajouta : *Et à présent qu'il ne porte point sa main à l'arbre de vie pour en manger*. Par cette nouvelle sentence, le Tout-Puissant déclarait aux bienheureux Esprits deux nouveaux secrets, l'un que le nouvel Adam, l'une des personnes divines, opèrerait la rédemption du monde par l'arbre de la croix, où il étendrait ses mains ; l'autre que ce grand mystère ne s'opèrerait que dans un temps à venir.

» Cependant l'ange Gabriel est député vers Adam, qui était plongé dans une profonde tristesse. Il console le premier homme et lui inspire la confiance en la miséricorde du Créateur, puisque de sa race naîtra un héros illustre, innocent, pacifique. Le nom de ce Sauveur sera composé de quatre lettres comme celui de Jehova. Par une volontaire oblation de lui-même, le Fort portera la main à l'arbre de vie, et en prendra du fruit qui sera le salut de tous ceux qui mettront en lui leur espérance.

» Voilà, disent les Hébreux, l'origine de la Cabbale, la première des vérités manifestées aux anges et aux hommes, la plus insigne des révélations, le principe des traditions auquel les visions, les apparitions, les confirmations du mystère réparateur se rattachent.

» C'est ainsi que le Messie est attendu, dès le commencement. Adam, dans son allégresse, élève un autel sur la montagne de Moria, où il était ; il immole un taureau en action de grâces. Il a un fils. Ève, croyant que c'était le Sauveur promis, s'écria : *J'ai acquis par la grâce de Dieu un homme, qui*

*portera le nom de quatre lettres.* Elle donne à son premier-né le nom de Caïn, qui signifie : *possession de Dieu*. Mais ce fils annonçant un mauvais naturel, nos premiers parents jugèrent que ce n'était pas celui qu'ils attendaient. Ils eurent Abel, dont le nom avait aussi quatre lettres. La Cabbale ou révélation communiquée aux deux frères, Caïn s'en moqua. Abel se soumit aux volontés divines, sachant que le Sauveur devait mourir par le bois, et voyant Caïn courroucé venir contre lui avec une massue, il ne fit aucune résistance, n'exprima aucune plainte, dans le désir que Dieu acceptât son oblation ; il reçut le trépas auquel il s'offrit pour la rédemption des hommes.

» Adam, voyant la corruption en la famille de Caïn, espéra en Seth, le fils qui avait remplacé Abel, et dont le nom, composé également de quatre lettres, veut dire : *Résurrection*. Seth devint père d'Énos, *l'homme promis*. Le Seigneur fut ardemment invoqué ; on attendit le Rédempteur.

» Cependant l'espérance des justes était trompée d'une génération à l'autre. Noé vint : il obéit à la volonté divine, il espéra en le bois qui devait opérer le salut du monde. Ayant trois fils, il plaça ses espérances sur Sem, et demanda à Dieu de trouver en lui le Réparateur. Son vœu ne fut pas exaucé, et l'ange de Sem, Jophiel, l'avertit que Dieu enverrait un Christ plus digne que Sem et d'un mérite autrement élevé.

br aham fut aussi averti par l'ange Zadkiel que le salut de la terre pourrait s'accomplir dans sa race. L'ordre de Dieu fait au patriarche, de lui immoler son fils unique, et la promesse que les générations à venir seraient bénies en lui, lui firent croire que Dieu choisissait Isaac pour son Christ. Cette croyance s'accrut par la désignation, comme lieu du sacrifice, du mont Moria, où Adam et Abel avaient présenté leurs victimes. Cependant l'ange qui empêcha de consommer l'immolation, déclarant que Dieu était satisfait de l'obéissance, apprit à Abraham que la réparation n'aurait pas lieu pendant sa vie. Isaac reçut la même communication de l'ange Raphaël.

» Des deux fils d'Isaac, Esaü le chasseur ne devait pas être celui à qui il était dit : *Les peuples vous serviront, et les nations vous adoreront* (Gen. XXVII, 29).

V<sup>e</sup> SÉRIE. TOME XIII. — N<sup>o</sup> 76 ; 1866. (72<sup>e</sup> vol. de la coll.) 19

» Cette prophétie, qui se répandit, fit encore penser que Jacob serait le Sauveur; cette opinion s'accrédita, lorsqu'on apprit les révélations dont il avait été favorisé, surtout celle qui était relative à l'échelle miraculeuse. La porte du ciel ne lui avait-elle pas été ouverte? N'avait-il pas vu le nom de Jéhova écrit en caractères resplendissants, et entre les quatre lettres qui le composent, une cinquième, une S, représentant une lampe, celle du sanctuaire? C'était la déclaration entière de la nature du Messie, Dieu de miséricorde et de bonté. C'est en mémoire de cette vision, qu'au même endroit furent élevées les pierres qui servirent d'oreiller à Jacob, autel où il répandit de l'huile pour honorer l'Oint de Dieu, ce Jésus qu'il venait d'apercevoir. Toutefois Péliel, l'ange de Jacob, l'instruisit des desseins de Dieu, qui voulait faire naître le Messie de sa descendance, mais non pas de son vivant. Le patriarche fit alors venir ses douze enfants, leur annonça leurs destinées, et leur parla de l'objet de leurs désirs en ces termes; *Le sceptre ne sortira point de la maison de Juda, et le Législateur ne manquera pas en sa race, jusqu'à ce que le Silo, ou l'Oint de Dieu, paraisse, lui autour duquel les peuples s'assembleront.*

» Ainsi il était dit que le Messie sortirait de la maison de Juda, mais on était incertain du temps où il paraîtrait. Quelques-uns prirent Moïse pour le Christ; mais Moïse était de la race de Lévi, non de celle de Juda. On fit la même supposition pour David; mais le règne de ce roi n'avait pas été un règne de paix. Les yeux se portèrent sur Salomon; mais ce prince n'avait pas persévéré dans le bien.

» Les justes demeuraient incertains de l'époque où naîtrait le Lion de Juda, et ils adressaient au ciel de ferventes prières: « Nous vous conjurons, Seigneur, disaient-ils, d'envoyer Celui qui vous avez promis aux hommes. Ah! si vous vouliez ouvrir les cieux et descendre jusqu'à nous. Réveillez votre puissance et venez nous sauver. O Dieu, convertissez-nous; montrez-nous votre face, et nous serons sauvés. Je vous attendrai, mon Dieu, mon Sauveur, qui devez me délivrer de mes péchés, et les jeter dans une mer de sang. Vous viendrez, et vous ne tarderez pas. Vous vous êtes déjà avancé en vue du salut de votre peuple, en vue de son salut que vous devez opérer avec votre Christ, au milieu de la terre. »

» Tel est l'esprit de la Cabbale des Hébreux, tradition antique et respectable, qui s'élève contre les sophistes et les athées contemporains. Il en ressort que la révélation du Messie a été faite à Adam, le premier prophète, le plus savant homme, de la création à Jésus-Christ. En second lieu, nous voyons là l'apparition des anges aux patriarches, comme cela est indiqué dans la Bible, qui seulement ne donne pas à ces purs esprits les noms portés dans la Cabbale. Une réflexion naît ici d'elle-même : si les démons ont visité familièrement les Apollonius, les Plotin, les Jamblique, pourquoi les bons anges n'auraient-ils pas été attirés par l'innocence des saints ? En dernier lieu, disons que les patriarches préféraient le mariage à la virginité, dans l'espérance d'être pères du Messie.

» Tout ceci démontre que la succession des patriarches, soit avant, soit après le déluge, n'a point cessé d'attendre le Rédempteur et d'aspirer vers sa venue. Ce sont eux qui ont maintenu dans le monde l'attente du Sauveur, qui l'ont prêché, qui lui ont ménagé dans le monde, lors de son avènement, des adorateurs et des temples.

» Nous ne quitterons pas la Palestine, pour interroger Rome et l'Occident, sur les traditions messianiques, avant d'avoir placé ici la substance d'un savant travail du chevalier de Paravey, relatif à la Judée, le pays de la vigne et du froment, symboles de l'Eucharistie qui devait y être instituée à Jérusalem, la veille du sanglant rachat du Golgotha <sup>1</sup>.

» Adrien PELADAN. »

Ceux de nos lecteurs qui voudraient pénétrer plus avant dans l'étude de cette ténébreuse science, doivent recourir au P. Kircher, qui, dans son *Œdipus Ægyptiacus*, t. II, p. 209 (in-fol., Rome, 1653), a cité les textes, donné les figures et ajouté les explications qui peuvent à peine faire comprendre cette science, où s'étaient cachés les Juifs qui, cependant, dans les Ecritures, avaient les pages les plus claires, les plus certaines et les plus consolantes des révélations faites par Dieu à tous les hommes.

A. BONNETTY.

<sup>1</sup> Ce travail de M. de Paravey a été publié d'abord dans les *Annales* t. XII, p. 245 (1<sup>re</sup> série).